

**Dimanche des Rameaux et de la Passion - Année C**  
**Frère Jean-Tristan**  
**Livre d'Isaïe 50, 4-7**  
**Psaume 21**  
**Lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens 2, 5b-11**  
**Évangile de la Passion selon saint Luc 22, 14 à 23, 56**  
**Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris**  
**10 avril 2022**

Tu es accouru, ta palme à la main, pour acclamer ton Roi.  
 Tu as joint ta louange à celle des disciples.  
*Béni soit celui qui vient, lui notre Roi, au nom du Seigneur !*  
 Tu as étendu ton manteau sur le chemin.  
 Et tu as regardé passer ton Roi.  
 Ce Roi si humble, *sans beauté ni éclat*, porté par un petit âne.  
 Tu l'as vu s'approcher de Jérusalem, la Ville Sainte et ton cœur a tressailli d'allégresse.  
*Ô ma joie quand on m'a dit : allons à la maison du Seigneur.*  
*C'est là que s'arrêtent nos pas dans tes portes, Jérusalem.*

Puis les lourdes portes de la ville se sont refermées sur ton Roi.  
 Et soudain la joie s'est évanouie.  
 Les cris de louange se sont transformés en hurlements de haine.  
*C'est la domination des ténèbres.*  
*Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes, tu n'as pas reconnu le temps de ta visite.*  
 À présent, tu vois ton Roi descendre marche après marche l'escalier douloureux de l'humiliation.  
 Tu le vois à la dernière Cène, offrant son corps et son sang.  
 Tu le vois au jardin des Oliviers, abandonné de tous, versant dans sa prière une sueur de sang.  
 Tu vois sur sa joue le baiser de Judas.  
 Tu le vois raillé, insulté et battu par la soldatesque :  
*Fais le prophète, qui t'a frappé ?*  
 Tu le vois tour à tour interrogé par les anciens du Peuple, par Pilate, par Hérode, puis de nouveau par Pilate.  
 Comme un pantin, on se le passe de mains en mains.

*Crucifie-le ! Crucifie-le !*  
 La foule qui tout à l'heure l'acclamait, réclame maintenant sa mort.  
 Et ton Roi est condamné.  
*Il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir sur la croix.*  
 Tu le vois avancer vers la mort en portant l'instrument de son supplice.  
 Tu le vois crucifié entre deux malfaiteurs et *poussant un grand cri* :  
*Père entre tes mains, je remets mon esprit.*  
 Ton Roi est mort.  
 On le décloue,  
*on l'enveloppe dans un linceul,*  
 on le dépose dans un *sépulcre taillé dans le roc.*  
 Puis vient le silence du grand sabbat.

Ce silence t'interroge :  
Es-tu simple spectateur ?  
N'es-tu pas plutôt acteur de ce qui se passe ?  
Dans la Passion de ton Roi, quelle est donc ta place ?

Peut-être es-tu de ces disciples qui se querellent pour savoir qui est le plus grand, au lieu de  
*prendre la place de celui qui sert.*

Ou bien tu es Pierre quand tu fanfaronnes :  
*Seigneur, avec toi, je suis prêt à aller en prison et à la mort,*  
et que tu réponds *je ne le connais pas*, devant la première servante venue.  
Tu as tellement peur du regard des autres !

Peut-être même, certains jours, as-tu été le mauvais larron.  
Accablé par ta propre souffrance, tu as douté du Seigneur, jusqu'à la révolte :  
*N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même et nous avec !*  
Dans cette Passion, tu peines à trouver ta place.  
Un jour tu es bourreau : tu crucifies le Christ par ton péché.  
Un autre, tu es Simon de Cyrène : tu allèges le poids de sa croix, par ton repentir.

Quelle que soit ta part dans sa Passion, sache que ton Roi est mort pour toi.  
C'est pour toi aussi qu'il a supplié :  
*Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.*  
Dans sa mort de Fils sur la croix, il t'a pris avec lui.  
Avec toute l'humanité pécheresse, il t'a fait passer du côté du Père, du côté de la Vie.  
Il t'a sauvé.

Tu es accouru, ta palme à la main, pour acclamer ton Roi.  
Ce Roi si humble, porté par un petit âne, c'est lui qui t'apporte la vie.  
Aujourd'hui, il s'est arrêté devant une ville fortifiée aux puissants remparts.  
Cette ville c'est Jérusalem,  
Cette ville c'est ton cœur,  
Alors, ouvre-lui grand les portes.  
*Qu'il entre, le Roi de Gloire !*

Amen